Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 13

Artikel: Le militarisme
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-204139

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pâques !

Les cloches, ce matin, ont jeté dans l'air bleu
L'appel clair et vivant de leurs voix vagabondes,
Qui s'échappent au loin et s'épandent en ondes,
Légères sous le ciel de Pâques doux et bleu

Sous les toits déjà chauds où les rayons ruissellent,
Les moineaux picoreux s'apostrophent sans fin
Et cherchent la pitance où s'endorme la faim
Sur les toits déjà chauds où les rayons ruissellent,

Dans les jardins jeunets, où chantera l'été,
Les bourgeons indécis et les frêles verdures
Disent timidement les magestés futures
Des jardins floressants où chantera l'été!

Et sous le mince abri des mousses et des feuilles
Ça et là clairsemés, fragiles oasis
Les œufs teints ont l'air de petits gnomes assis
Malicieux et doux, attendant qu'on les cueille...

Paris, Pâques 1907. PIERRE ALIN.

Une « tzéroppe ». — La dame charitable et le mendiant :

— Si vous voulez scier un peu de bois au bûcher, mon pauvre homme, vous aurez un bon goûter.

— Madame, vous y gagnerez à me donner le goûter tout de suite, car le travail m'aiguise terriblement l'appétit.

Le militarisme. -- Anna, la bobonne, est en service chez d'enragés pacifistes, ce qui ne l'empêche pas d'avoir pour bon ami un fantassin de la caserne de la Pontaise.

— Dites-moi, Anna, lui demanda, l'autre jour, sa maîtresse, qu'avez-vous fait de la moitié du poulet que j'ai portée hier à la cuisine ?

— Hélas ! madame, elle est devenue aussi la proie du militarisme.

Vieux souvenirs genevois.

Le contrebandier officiel.

La contrebande horlogère fut jadis très active entre la Suisse et la France. Elle a donné lieu à de bien plaisantes aventures.

Combien de Genevois se sont égayés au souvenir de ce haut fonctionnaire des douanes françaises qui, désireux de vaincre au moins une fois et par lui-même la contrebande de l'horlogerie, vint, un jour, acheter un objet de prix chez un de nos principaux fabricants ! « Vous pouvez sans doute me faire parvenir cette emplette à Paris dans quelques jours ? » demanda insidieusement l'acheteur sans se faire connaître. Et sur la réponse affirmative du Genevois : « C'est que je suis le directeur général des douanes françaises, et peut-être cette circonstance va vous gêner ? » Comme son interlocuteur ne paraissait nullement déconcerté. « Jouons franc jeu, poursuivit le voyageur piqué de tant d'assurance, je vais donner à la frontière les ordres les plus sévères, vous pouvez y compter. » « Nous nous efforcerons néanmoins, M. le directeur, de satisfaire à la demande dont vous voulez bien nous honorer », lui fut-il répondu en souriant par le maître de la maison.

Quatre jours après ce singulier défi, le directeur de retour de voyage descendait dans son hôtel à Paris, et je laisse à penser s'il avait mis sur pied toutes les brigades de surveillance, excité le zèle de tous les douaniers, et même stimulé l'ardeur diabolique de ces cerbères en jupons qui tracassaient alors un sexe aimable par les investigations les plus indiscrètes ! Cependant comme il entrait dans son salon, le premier objet qui frappa ses yeux fut, sur la cheminée, le bijou qu'il avait demandé... Jamais apparition plus désagréable ! Mais quel sorcier l'avait évoquée, demandera-t-on, quel pouvoir mystérieux ?... Faut-il le dire ? M. le directeur lui-même était l'gaent de la contrebande, car notre malin compatriote pensant bien que la voiture de son dangereux client serait la seule qui, de longtemps, ne serait pas sévèrement visitée, avait su — tout en glissant vingt ou trente louis dans la main d'un valet de chambre — gagner cet honnête garçon aux saines doctrines du libre échange. La parure de Genève, soigneusement emballée, avait ainsi voyagé rapidement et franco de port, dans les bagages de M. le directeur des douanes qui l'avait demandée et se défendait de la recevoir.

Nuit d'exil.

Un abus capital, celui contre lequel on ne cessa de murmurer depuis 1815, raconte Jacques Guérin, dans ses souvenirs, c'est la fermeture des portes de la ville, mesure de police dont j'ai parlé précédemment. La régularité des agents chargés de s'en acquitter désespérait ceux qui revenaient du théâtre Frey, à Plainpalais, ou de quelque partie de plaisir dans les environs.

Je transcris en note, à ce propos, le récit d'une de ces nombreuses mésaventures.

Un bal charmant, donné le 23 avril, à la campagne P..., à Chambézy, s'est terminé d'une manière désagréable pour plusieurs invités. A minuit environ, les dames et les messieurs arrivent gaîment, malgré la pluie, à la porte de Cornavin, appellent le factionnaire, présentent la carte de permission et se disposent à entrer ; mais le sergent de poste, qui par malheur savait lire, s'aperçoit que la carte est datée du 22 au lieu du 23, il refuse d'ouvrir... (suit le récit des tentatives infructueuses pour requérir l'intervention du syndic de la garde). Les dames, transies de froid, s'inquiétaient surtout pour leurs pauvres mères qui comptaient les minutes en les attendant. On discute, on délibère, on revient à Chambézy chez M. P... Tout le monde dormait profondément, car il s'était écoulé trois heures depuis la fin du bal. La vieille bonne se réveille en sursaut, croit qu'il y a des voleurs, allume sa lampe, la renverse... Sur ces entrefaites les hôtes se lèvent, s'empressent autour des malheureux exilés, font grand feu partout... et préparent une collation... On rit beaucoup, était-ce de bon cœur ? Je l'ignore. Un de ces messieurs preud un violon et l'on danse ou plutôt l'on sommeille debout. Au premier rayon du jour chacun part précipitamment, vient rassurer sa famille, et se promet bien de présenter une requête au Conseil souverain pour que les portes de la ville ne se ferment plus avant minuit.

Jamais content. — Eh bien, vous voilà satisfait pour vos récoltes ?...

— Ne m'en parlez pas : c'est une année de misère pour le campagnard ! Il nous faudrait de la pluie pour les petits pois, une bonne sécheresse pour les pommes de terre, et quelque chose d'entre deux pour les avoines... sans compter un fort soleil pour mûrir le raisin.

Comment voulez-vous que le pauvre paysan s'en tire avec les quatre temps d'aux jours d'aujourd'hui ? F.

Madame vieillit vite.

Jean-Louis, au gros Jacques du Crozet :

— Hé ! adieu ! Déjà de retour de ton voyage de noce ? Tout va bien ? Toi, ta femme ?

— Merci, ça ne va pas trop mal, sauf que ma femme vieillit rapidement.

— Comment ça ?

— Oui, il y a deux mois, quand je fis sa connaissance, elle avait vingt-et-un ans ; un mois après, aux fiançailles, vingt-quatre, et trois semaines après, le jour où nous nous sommes mariés, elle entrait dans sa trentième année !

— Faut pas te dépiter : les femmes, vois-tu, c'est pas fait comme les hommes.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT
Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
AMI FATIO, successeur.

Les flots jaunis dont la cour est baignée
Suffiraient seuls pour nous en assurer.
Mois comme aussi la batterie est belle !
La casserolle esl, ma fine, un miroir !
En son encoche, à sa place fidèle,
La casse à frire elle-même est à voir.
Mais gardez-vous sur madame ou sa fille
De transporter vos regards curieux ;
C'est pas le jour : on se sait pas gentille,
L'on n'aime pas rencontrer des yeux.

Après ce jour que l'on a fait la bouye,
Figeau, qui croit le calme revenu !
Le lendemain le dîner le plus crouye
Pour la servante est un droit reconnu ;
Bien fin alors qui peut trouver qui vaille !
C'est une soupe au bouillon apondu,
Double[1] ou boulette,[2] ou courge, ou patenaille,[3]
Tout à chémiette et puis rien de diotu ;[4]
C'est par exprès pour que vite on s'en aille :
Manger alors semble du temps perdu ;
On est pressé, c'est un jour d'étendage.
Une ouvrière et puis la Marion,
Et puis encor quelqu'un du voisinage,
Viennent aider à l'opération.

[1] Gras-double.
[2] Rissole.
[3] Carotte jaune.
[4] Epais, ferme, consistant.

Société de race féminine
N'eut jamais lieu sans un peu caqueter :
— Sais-tu, ma chère, on dit que la voisine.....
Il ne faut pas pourtant le trompetter...
Non... elle est bonne... et puis c'est ma cousine...
— Quoi donc ? quoi ? qu'est-ce ? — Et barjaque est
Sans épargner ni Jeanne, ni Charlotte, [en train ;
La jaravatte irait jusqu'à demain ;
Temps est léger pour femme qui jabotte.....

⁂

..... Le jour suivant est presque du campos,
A moins de sotte et redoutable envie
D'aller au jour, sans respect du repos,
Tendre une corde à la Corraterie.
Deux prétendans parfois en serpentant
Entourent l'arbre avec grande vitesse ;
Le droit demeure au premier occupant,
Et c'est à qui montrera plus d'adresse.
Souvent capot on vient dire : c'est pris ;
Gare an coupable ! On lui lave la tête :
Hum ! paresseux ! dira-t-on à son fils ;
A la servante : Oh ! vekia bein ma tête.
Réussit-on : le fils est un finet
Ou la servante une fière donzelle !
Car c'est ainsi, je crois, depuis Japhet ;
Et c'est toujours la même ritournelle,
Toujours, partout on juge après l'effet ;
Au malheureux l'on vous cherche querelle,
Pour le gagnant l'on ôte son bonnet ;
Tant l'homme heureux nous plaît, nous ensorcèle.

Mais de la corde a-t-on mis le paquet ?
A-t-on encor croisé de la ficelle ?
La place est grande ; et l'on peut à souhait
Etendre là, robes et mantillage ;
Tout peut aller, bien sûr : si l'on voulait
Le fleurier même aurait son étendage.
On est content ; mais il faut le secours
D'un beau soleil ; au grand matin il brille :
Ah ! se dit-on, durera-t-il toujours ?
La pluie arrive, et voilà la famille
Tout occupée à lever au plus tôt
Le linge épars qu'on met dans les corbeilles,
Puis l'on s'en sauve avec un air penaud,
Ne disant mot et baissant les oreilles.
Tout près de là, les commis d'un comptoir
Vont requiaffant[1] montrant les pauvres êtres :
— Ma foi, tant mieux ! Le beau plaisir de voir
Tous ces gougneaux[2] pendus sous nos fenêtres !
Ils ont raison, moi j'y déclare net ;
Ma femme dit que l'usage autorise :
C'est drôle ça ! l'on cache son pantet
Et puis l'on montre en entier sa chemise !

[1] Rire aux éclats.
[2] Linges.

(La fin samedi.)